

Vin, amour et poésie

Premier livre de Jean-Yves Lacroix, «Le Cure-dent» est une petite merveille d'érudition mélancolique et d'humour, consacré au poète persan Omar Khayyam.

Titre: Le Cure-dent

Auteur: Jean-Yves Lacroix

Editeur: Allia

Autres informations: 92 p.

Isabelle Rüf, Samedi 13 septembre 2008

Sur son lit de mort, Alfred Jarry, dit-on, réclama un cure-dent, ultime dérision. Huit siècles plus tôt, Omar Khayyam étudiait Avicenne quand il sentit sa fin venue. «Lorsqu'il arriva à la section: «L'un et le multiple», il plaça le cure-dent entre les deux feuilles et il dit: «Appelle les hommes intègres, que je fasse mon testament!» Ce petit objet en or «constitue un indice précieux des qualités d'esthète d'Omar Khayyam, de son sens du luxe, de la fine pointe de son esprit», écrit Jean-Yves Lacroix, dans le petit livre, précieux lui aussi, dans tous les sens du terme, qu'il consacre au poète et savant persan (1048 - vers 1131). Le Cure-dent est une de ces belles surprises que réservent régulièrement les Editions Allia: ouvrages d'inconnus dont le ton, la manière tranchent avec le goût du jour.

Peu disert en ce qui concerne ses auteurs, l'éditeur se contente de révéler que Jean-Yves Lacroix, né en 1968, a été vice-champion du monde de Scrabble à quinze ans et que ce livre est son premier. Moins discret, Internet apprend que ce jongleur de lettres tient un négoce de livres anciens à Nîmes, qu'il a traduit le Bartleby et d'autres nouvelles de Melville.

Jean-Yves Lacroix se glisse dans les zones d'ombre de la biographie du poète. Au départ, il y a un vide: au tome 4 de la monumentale Encyclopédie de l'Islam, l'entrée Khayyam renvoie au tome 11, sous Umar Khayyam. Mais ce volume n'a jamais paru, de 1960 jusqu'en 1999. «Après quoi, selon toute vraisemblance, les encyclopédistes moururent.» Le ton est donné, alliage d'érudition mélancolique et de philosophie, un peu à la manière de Pascal Quignard, mais légèrement teinté d'humour: «Les noms ne sont pas seulement un destin, ils sont les choses mêmes. Le nom d'Omar Khayyam est celui d'un livre qui manque, un livre que la science ne peut mener à bout par son chemin de bât.»

Omar Khayyam est né à Nishapour, au nord-est de l'Iran actuel. Tôt orphelin, il montre très vite «d'extraordinaires dispositions pour la mathématique». Chargé de réformer le calendrier persan, il passe cinq ans à l'Observatoire de Merv, rédige des traités si hardis qu'il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour en rattraper la pensée. A trente et un ans, c'est «un sale gosse», comblé d'honneurs, «qui s'adonne désormais tout entier à l'étude du vin, de l'amour et de la poésie». Ce qui est une provocation dans ces temps de querelles religieuses entre l'orthodoxie de plus en plus rigide et les hérétiques. Sur les rapports de Khayyam à la loi divine, les querelles vont bon train, on se gardera donc de lire Le Cure-dent comme une étude qui les arbitrerait. C'est une merveilleuse évocation d'une ville-jardin, un éloge de l'ivresse qui semble plonger dans l'autobiographie, une méditation sur la finitude. De son poète, Lacroix écrit: «Son pessimisme possède cet œil singulier qui regarde chaque chose, chaque idée, chaque illusion, chaque homme avec ses choses, ses idées et ses illusions, filer tout droit vers la mort.»

«Blasphémateur inspiré», Omar Khayyam est connu aujourd'hui pour les quelques centaines de quatrains qu'il a éparpillés au cours de ses promenades dans les tavernes de Nishapour, les Rubayat (dont Allia réédite un choix dans la traduction de Charles Grolleau). Le tombeau que lui dresse Jean-Yves Lacroix est poétique, lui aussi, comme ce cure-dent en or ancien, dans ses enveloppes de soie. Des digressions savantes s'y tissent, une évocation du physicien sicilien Ettore Majorana, un chapitre sur Avicenne, maître en ivresse. «Il arrive, par bonheur, que les femmes tombent d'elles-mêmes, bienfaitantes comme la pluie»: celle que Lacroix offre à Khayyam est souveraine, elle «qui sait donner des mots à l'amour».

L'évocation discrète d'une chambre contemporaine, d'une «nuit de deux ans», laisse entrevoir la trame intime de ce petit livre proprement magique. Un bel autodafé de livres et de notes sous un ciel d'équinoxe en Bretagne transforme une clôture un appel d'air: «Le mouvement de marquer sa page, lors que la mort semble consentie, ouvre tout grand le chemin du retour.»

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés.

Source : <https://www2.letemps.ch/livres/Critique.asp?Objet=6516>